

Nouvelle  
rubrique

## DU LONGERON AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

# Le parcours de Jean Godefroy

**Les clichés du début du XX<sup>e</sup> siècle nous offrent des vues pittoresques de cette époque. Il ne leur manque que le son et la couleur ! Pour avoir une idée plus précise du paysage de ce temps-là, écoutons la description qu'en fit un nouvel arrivant au Longeron en 1906, description digne d'une carte postale.**

"Toute cette vallée de la Sèvre nantaise est belle, avec ses collines boisées, sa rivière nonchalante et ses vieux châteaux, ceux de Tiffauges et de Clisson [...]. Au Longeron même ; une falaise rocheuse, les rochers du Manis, domine la Sèvre, et les ruines du château de la Gimonière nouent des liens entre le présent et un Moyen Âge qui semble très proche en ce pays si traditionaliste. Le village paraît tout neuf avec ses jardins bien soignés et ses maisons blanches qui portent au flanc une vigne sage."

Ce nouvel arrivant, c'est Jean Godefroy, un prêtre originaire de Melay, qui vient prendre son poste de vicaire à la cure du Longeron. Nous devons son témoignage à sa biographe, Claude Renaudy. Le vicaire en question, né le 11 novembre 1878, a 27 ans lors de son arrivée. En-

treprenant, il s'occupe du patronage et développe la société de gymnastique "Les Vaillants du Bocage", renommée plus tard "Les Preux du Bocage".

L'impression de bourg neuf qu'il décrit, avec ses maisons blanchies à la chaux, sera renforcée par la construction de la nouvelle mairie qui s'échelonne de 1911 à 1913. Jean Godefroy ne la verra pas. En effet, il a quitté Le Longeron en 1908 pour de très lointains horizons : les Nouvelles-Hébrides, situées dans le Pacifique, au large de la Nouvelle-Calédonie. À l'époque, la traversée dure deux mois. Là-bas, en tant que missionnaire, Jean Godefroy endure un climat difficile et fait face à une population hostile. Il ne revient en France qu'en 1932. Peu de temps après son retour dans le Pacifique, en mars 1933, il décède d'une maladie tropicale

à l'âge de 54 ans. Il se trouve alors à Port-Vila, actuelle capitale du Vanuatu, à quelque 16 000 km de sa commune natale.

Il laisse à la postérité des travaux de linguistique (un dictionnaire et une grammaire de la langue de l'île où il s'était établi : le vao) ainsi que des travaux d'ethnographie.

Cent quinze ans après son passage au Longeron, les jardins de la Marzelle sont toujours aussi bien entretenus, les façades des maisons présentent des couleurs variées et la mairie est toujours aussi neuve : elle a bénéficié d'une rénovation et d'un agrandissement en 2019 et 2020.

Texte : Laurent Cholet,  
pour l'association Prosper Amiot